



# ASA – Université Lille 1

## Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens

### De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



## Sommaire du bulletin



|   |           |  |           |
|---|-----------|--|-----------|
| <b>Editorial.....</b>                     | <b>1</b>  | <b>V – Ateliers.....</b>                     | <b>17</b> |
| <b>I - Les balades et randonnées.....</b> | <b>3</b>  | <b>VI – La vie de l'ASA .....</b>            | <b>17</b> |
| <b>II – Sorties et Voyages.....</b>       | <b>6</b>  | <b>VII – Lille 1 d'hier et d'aujourd'hui</b> | <b>18</b> |
| <b>III – Les 17 – 19 .....</b>            | <b>10</b> | <b>VIII – Chronique .....</b>                | <b>18</b> |
| <b>IV – Solidarités.....</b>              | <b>16</b> | <b>IX - Carnet.....</b>                      | <b>20</b> |



### Editorial

Ce fut une bien belle soirée que cette rétrospective des 25 ans de l'ASA aux multiples facettes : évocation de toutes les activités construites au fil du temps, plaisir de se retrouver ensemble, de partager un moment de convivialité mais aussi de recueillement, mise à l'honneur de quelques-uns d'entre nous qui ont donné beaucoup pour faire vivre l'ASA, exubérance de la jeunesse avec les clubs étudiants de Polytech Lille qui ont animé la fin de soirée...

On a pu mesurer combien l'ASA avait grandi, s'était développée tout en maintenant les principes fondateurs de notre association : la solidarité entre les anciens de l'université à travers des activités partagées, la préservation du lien avec l'université.

Si on peut dire que l'ASA est aujourd'hui une association qui marche bien, c'est au dévouement de tous les bénévoles qu'on le doit. Pour que l'ASA continue on a besoin de renforcer ce noyau de bénévoles. C'est le sens de l'appel lancé, en même temps que ce bulletin, par la commission « solidarités » dont j'espère qu'il sera entendu.

Pour qu'elle continue à bien marcher il faut aussi qu'elle puisse renouveler ses instances décisionnelles. Lors de la prochaine AG, le 2 mai 2017 nous renouvellerons une partie de notre Conseil d'Administration. N'hésitez pas à venir nous rencontrer le mardi ou jeudi matin pour en discuter.

Si l'ASA marche bien c'est aussi parce qu'elle a été soutenue par toutes les équipes dirigeantes de l'université. La présence de Jean CORTOIS, Pierre Louis et Hervé BAUSSART en début de réunion, celle de Jean Christophe CAMART en fin de réunion et son allocution en témoignaient.

Nous sommes confrontés à un nouveau défi : celui de la création de l'Université de Lille. Nous pouvons le relever sans précipitation, en développant des initiatives communes. C'est que nous faisons aujourd'hui avec Lille 3. Ainsi nous continuerons à creuser notre sillon.

À toutes et à tous je souhaite, au nom de notre Conseil d'Administration de bonnes fêtes de fin d'année et une excellente année 2017

Bonne année aussi à l'ASA.

Jacques DUVEAU

## Echos de la soirée rétrospective des 25 ans de l'ASA

Le prochain bulletin reviendra sur cette soirée rétrospective, en particulier sur le contenu des interventions. Ce sont des échos qui sont égrenés ici.

Polytech nous avait une nouvelle fois accueilli fort agréablement et c'est dans un amphi MIGEON particulièrement rempli, avec près de 200 présents, que s'est déroulée cette soirée.

Après le mot d'accueil de Guy REUMONT, directeur de Polytech-Lille c'est le « soutien ASA » qui fut remis. Après avoir rappelé que ce soutien visait à permettre à des auditeurs de formation continue connaissant des difficultés financières particulières à s'engager dans un cursus universitaire, Henri BOCQUET dévoila le nom des deux auditrices retenues par le jury : Marie Hélène CATTEAU et Valérie LION. Un chèque de 700 euros, fut alors remis à chacune d'entre elles. Henri BOCQUET rappela que cette somme provenait des dons faits par les adhérents de l'ASA.

Arsène RISBOURG, le premier président de l'ASA rappela la longue gestation de l'ASA avant d'aboutir à l'assemblée constitutive du 25 Mai 1991. Il rappelle le soutien du président de l'époque, Alain DUBRULLE. La composition du premier bureau avec les membres fondateurs : André LEBRUN ; Michel PARREAU, Jean DUEZ et Jeannine SALEZ traduisait la volonté que l'ASA s'adresse à toutes les catégories de personnels. Il met en évidence les difficultés rencontrées par l'Association pour se développer.

L'intervention du président de l'ASA montre comment de « petite », l'ASA est devenue grande. Ses propos sont illustrés par trois vidéos. La première présentée par Marcel MORE rend hommage à ceux et celles qui nous ont quitté depuis le vingtième anniversaire de l'ASA. Après ce moment de recueillement deux autres vidéos sont présentés au fil du discours : « la nature et l'homme vus par les ateliers de l'ASA » réalisée par Evelyne DELANAUD sur une idée d'André DHAINAUT et une évocation des différents voyages de l'ASA par Henri DUBOIS.

Au fil de l'évocation des diverses activités des médailles sont remises à ceux et celle qui se sont particulièrement investis dans ces activités : **Jeanne PARREAU ; André et Nicole DHAINAUT ; Julien NOYEN ; René et Janyne DUTRIEZ ; Janyne PARMENTIER ; Jean Charles FIOROT ; Francis WALLET ; Danièle et Marc LEFEBVRE ; René RISBOURG et Henri DUBOIS.**

La chorale de l'ASA qui intervenait pour la première fois nous a régalez de quelques chants avant de laisser la place aux clubs étudiants de Polytech Lille. Après une courte pièce de théâtre, la sortie de l'amphi si fit au son de la fanfare avant que n'interviennent les poms poms girls de Polytech puis présentation de danses de rue, de rocks ou jongleries. Un moment festif, plein d'enthousiasme que le buffet a prolongé par son aspect convivial.



Valérie LION



Marie Hélène CATTEAU



La chorale de l'ASA



Les poms poms girls de Polytech



## I - Les balades et randonnées

### Journée au vert : Olhain (jeudi 30 juin 2016)

Peu de parcours dans la région permettent de voir successivement un château-fort (1200-1400), un dolmen, un gué, un gal enchaîné, une chaussée Brunehaut... et surtout avec un guide restant au point de départ et d'arrivée car muni de béquilles et sans possibilité de marcher correctement !

En arrivant sur le parking près du château d'Olhain et du restaurant *Auberge du Donjon*, continuer à pied, un peu plus loin pour voir le château d'Olhain un peu plus sur le côté. On voit alors l'étang en eau vive (la Lawe, c'est le nom de la rivière qui alimente cet étang), le premier corps de bâtiments est la Baille, qui date de 1200, servant de refuge aux habitants du village et à leurs animaux en cas de guerre, le deuxième corps de bâtiments avec les deux grosses tours est le château lui-même, tel qu'il est là, il date de 1400, car les guerres l'ont détruit plusieurs fois. Une troisième tour carrée existait, elle a sauté en 1654 lors d'un siège mais n'a pas été reconstruite. C'est le seul château fort bâti sur deux îles existant encore en France, Belgique et Allemagne. C'était une construction commune à cette époque.

On se trouve sur la frontière entre l'Artois et la France. En 1200, édification de cet ensemble défensif par Hugues d'Olhain, capitaine croisé, armé chevalier au siège de Constantinople, (quatrième croisade avec comme chef des croisés Baudouin IX de Flandres, = Baudouin IV de Hainaut, = Baudouin I<sup>er</sup> de Constantinople, père de Jeanne et Marguerite de Flandres) l'Artois appartient à Philippe Auguste roi de France du fait de son mariage avec la sœur du comte de Flandres, (l'Artois étant sa dot) ! Puis saint Louis (Louis IX) l'a donné à son frère, ensuite, l'Artois est revenu au comté de Flandres !



En 1400, le seigneur d'Olhain Jean de Nielles (ayant épousé Marie d'Olhain) est grand argentier du duc de Bourgogne Philippe le Bon, celui-ci fait couper des chênes dans ses bois pour pouvoir reconstruire le château ruiné par la guerre de Cent Ans ! Le seigneur d'Olhain est un des membres de la Toison d'Or, c'est pourquoi en clef de voûte de la salle des gardes, on voit en pierre blanche le fameux collier avec le mouton ! En 1430, par mariage, c'est Pierre de Berghes qui devient seigneur d'Olhain. À partir du xv<sup>e</sup>, le château évolue en garnison, abritant les soldats des ducs de Bourgogne, de Charles Quint (petit-fils de Marie de Bourgogne) puis des soldats espagnols, l'Artois fait partie des Pays-Bas espagnols, on est face à la France ! En 1710, les Hollandais occupent les lieux, après la prise de Lille et de Béthune. En 1830, le château devient la résidence d'été de la famille de Berghes, mais à la mort du dernier seigneur d'Olhain, Pierre-Marie de Berghes, pendant la guerre de 1870, le château est laissé à l'abandon !

Il a été restauré par Paul Dutoit, décédé il y a cinq ou six ans, père des propriétaires actuels.

Revenir sur ses pas et se diriger vers Fresnicourt-le-Dolmen, tourner à la deuxième route à droite. Traverser la chaussée Brunehaut, (route gallo-romaine allant d'Arras à Théroutanne, puis Boulogne, et d'Arras vers Cambrai puis Reims, Lyon puis l'Italie..., route très importante pour les troupes romaines, la laine et l'étain anglais, des draps d'Arras...).

À la traversée de la chaussée Brunehaut, on prend la route macadamisée presque en face, puis on tourne à droite, dans un chemin, qui devient encaillouté, descendant *dans la rivière* autour d'un moulin où l'on peut déguster de bonnes crêpes et galettes, on passe sur le petit chemin à côté du gué





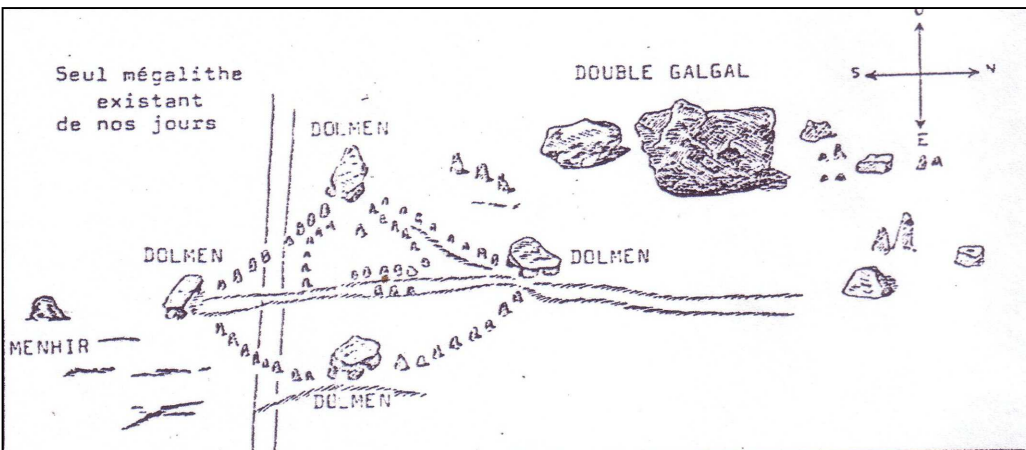


de Caucourt et l'on suit la route vers Caucourt. Dans le village, on tourne à droite vers Hermin puis après une bonne montée, à droite vers Gauchin-le-Gal. À l'église, sur la place, faire 50 m pour voir ce gal enchaîné (par un officier américain Henri Selden Bacon en 1925) qui allait frapper à la porte des maris trompés ! Pendant la guerre de 1914-1918, les troupes américaines étaient dans ce village, et nombre de soldats s'étaient amourachés, voire plus, de villageoises, il ne fallait pas qu'elles soient « dénoncées » par cette pierre aux pouvoirs surprenants !

Du Gal, reprendre la chaussée Brunehaut vers la gauche et prendre la première route à droite entre deux maisons, en direction d'Olhain pour un repas bien mérité !

L'Auberge du Donjon nous a régalé d'un excellent repas.

L'après-midi, vers Fresnicourt-le-Dolmen, puis première route à gauche vers le golf d'Olhain, on le laisse sur la gauche, un peu plus loin sur la droite prendre le chemin de terre le long et dans le bois, (c'est un chemin de grande randonnée qui va de l'Angleterre à Rome) le suivre, il y a 90 m de dénivelé. Les participants se sont plaints de ce chemin qui avait recueilli l'eau de pluie du matin... Quand on sort du bois, prendre une route à droite puis à nouveau à droite pour découvrir le dolmen, à moitié affalé sur un arbre, en réalité l'arbre a poussé autour de la pierre recouvrant le dolmen (4 000 ans d'âge).



Le dolmen faisait partie d'un ensemble de quatre dolmens positionnés en losange de 37 m de côté (voir ci-contre), sur chaque ligne entre deux dolmens, étaient positionnés des menhirs et deux galgals (= tumulus) existaient proches de cet ensemble mégalithique qui avait été dessiné en 1846 par le sous-préfet de Béthune ! Malheureusement, à ce

moment là, on a empierré les rues de Lille, les carriers ont trouvé que ces pierres étaient plus accessibles que celles qui se trouvaient en sous-sol. Dans la pâture en face, une ancienne carrière a un « menhir » de plusieurs mètres de longueur au fond du trou.

Prolonger le chemin déjà pris puis prendre à gauche vers Fresnicourt-le-Dolmen, point de vue assez exceptionnel sur l'Artois, on traverse le village avec son église et son château XVIII<sup>e</sup>. Suivre cette route pour rejoindre Olhain et les voitures.

J'espère que ce parcours vous a plu, (du verbe plaire et non du verbe pleuvoir) !

Bernard BELSOT



## Balade dans le marais de Fretin (vendredi 14 octobre 2016)

C'est par un après-midi ensoleillé, que nous prenons la rue du Maréchal Foch ou RD 145 du centre de Fretin vers Templeuve, le parking se trouve à la sortie du village de Fretin.

Nous commençons par un petit jardin public dont nous faisons le tour et croisons nos voitures pour nous rendre un peu plus loin dans le marais. Nous traversons un champ de maïs, puis entrons dans les bois, le long de la Marque. Nous quittons ce sentier pour passer sur une passerelle d'une cinquantaine de mètres de longueur, en bois exotique, ce qui nous permet de voir un lac où se prélassent une famille de cygnes, dont quatre jeunes de l'année au plumage encore « gris-marron », des foulques macroules au bec blanc et au plumage noir, des sternes blanc et bleuté, de noirs cormorans, des poules d'eau, au bec rouge-orangé, et quelques plumes blanches sur les ailes et la queue... En bout de cette passerelle, un pic vert est taillé dans un tronc d'arbre mort et de l'autre côté, un renard est représenté traversant un tronc qui semble l'observer, à moins qu'il ne surveille les randonneurs ?

Nous faisons une première fois le tour du lac, en passant sur un promontoire (où certains se sont pris pour Leonardo DiCaprio dans le *Titanic*), puis sur une autre passerelle. Nous rejoignons à nouveau la Marque et la remontons à contre-courant pour sortir du bois et y pénétrer à nouveau un peu plus loin. Pour ceux qui n'auraient pas admiré les arbres avec leur feuillage d'automne débutant, nous repassons une deuxième fois sur le même chemin dans le sens inverse, puis nous rejoignons le village par un autre sentier entre le lac et les pâtures. Quelques maisons nous accueillent et souhaitent que l'on aille voir en face un petit jardin où se trouve une cuve blanche contenant une solution de nitrate de calcium, (rien n'est indiqué sur son utilisation éventuelle !) et nous rejoignons les voitures 200 m plus loin.

Ce fut une balade agréable, que j'ai parcourue de nombreuses fois aidé de béquilles pour réapprendre à marcher en juillet.

Bernard BELSOT

## Randonnée du vendredi 4 Novembre : le circuit du genièvre

Nous étions une vingtaine à nous retrouver malgré un temps incertain sur le parking du château de Robersart pour nous élaner, à l'invitation de François-Xavier et Monique Sauvage sur le circuit du genièvre à Wambrechies. Pas le temps de visiter le musée du jouet qu'abrite ce château de style Renaissance construit en 1760, ni l'opportunité de faire un détour par la distillerie Claeysens et de goûter le genièvre du cru, la boutique de vente n'étant pas ouverte à notre arrivée et fermée à notre départ ! Après un petit tour en ville et avoir traversé la Deûle nous empruntâmes le chemin de halage en direction du Quesnoy sur Deûle en longeant les voies ferrées du tramway, remis en état par l'Association Amitram et qui fonctionne durant la période estivale. A hauteur de la ferme Saint-Chrysole, ferme construite en carré, entièrement restaurée, nous nous engageâmes sur les petites routes wambrechinoises, qui cheminent entre fermes, champs et chapelles. Une petite halte nous permit d'admirer l'ancienne brasserie Catry, un bâtiment de style flamand avec une façade en « pas de moineau ». La présence d'une statue du Sacré Cœur en son sommet lui a valu le nom de brasserie du Sacré Cœur. La pluie s'annonçant et la fatigue aidant nous nous permîmes un petit raccourci tout en prenant le chemin des poux dont le nom est lié à l'importance des nuées de pucerons dans cette zone alluvionnaire. Sur le chemin de retour nous fûmes contrariés par un détour lié la construction d'un lotissement important. Mais c'est toujours une vingtaine que nous arrivâmes au port ...de Wambrechies ! Et c'est devant la capitainerie que nous nous quittâmes, les uns pressés de rentrer les autres attirés par la chaleur d'un bar bienvenu.



Jacques DUVEAU

## II – Sorties et Voyages

### Berlin et Dresde (23-31 mai 2016) Impressions d'un senior

*Un peuple qui oublie son passé n'a pas d'avenir.*

*( Sir Winston Churchill)*

Je ne vais pas faire une présentation de Berlin et Dresde: notre collègue A. Barré l'a fait magistralement lors de sa conférence sur Berlin (voir le Bulletin de l'ASA du printemps 2016) et pendant le voyage. Je ne reprendrai que quelques points forts qui ont marqué notre périple en Allemagne.

Notre groupe commençait par Dresde tandis que l'autre groupe faisait l'inverse. Arrivés à l'aéroport de Berlin-Tegel, nous sommes partis directement vers Dresde.

La ville qui a été rebâtie après sa destruction presque complète en 1945, s'étale sur les bords de l'Elbe. Voici, pêle-mêle, tout ce que nous avons vu. Nous avons découvert le Zwinger, palais baroque au 18<sup>e</sup> siècle à la gloire d'Auguste le Fort, qui abrite plusieurs musées. Nous y avons visité le Salon des Mathématiques et de la Physique. La promenade dans la ville nous a montré l'opéra Semper ( Manfred Semper était un ami personnel de Richard Wagner), le château, la cathédrale, construite de 1738 à 1755, plus grand édifice religieux de Saxe. Nous avons parcouru la forteresse de Koenigstein datant des 13<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles et qui a même abrité des prisonniers français pendant la guerre 1939-45. Nous avons admiré les formations rocheuses de grès de la « Suisse Saxonne » au belvédère de Bastei.

#### Porte de Brandebourg



En route pour la manufacture de porcelaine de Meissen nous avons visité le château baroque de Motitzburg et le château gothique d'Albrechtsburg, puis la manufacture de Meissen nous a permis de suivre les différentes phases de la fabrication de la porcelaine; les pièces du musée ...et du magasin sont splendides mais d'un prix inabordable pour les membres de l'ASA...

Enfin, dans la tradition de l'ASA, la dégustation au château de Wackerbarth nous a confirmé que les Allemands pouvaient faire du bon vin.

Musées. Il n'était pas question de voir tous les musées mais nous en avons néanmoins visité plusieurs : le musée Pergame et ses collections remarquables (Antiquités, Antiquités proche-orientales, Art islamique),

musée « Histoire de Berlin », avec une incursion dans l'abri anti-nucléaire construit pour la propagande (jamais testé car on se serait rendu compte qu'il ne pouvait protéger qu'une infime partie de la population pour une courte période de temps...), musée de l'Histoire allemande, dans l'ancien Arsenal. Nous avons même traversé le labyrinthe de stèles (2711!) du Mémorial de l'Holocauste. Naturellement, il fallait visiter le château de Charlottenburg (construction commencée en 1695) qui renferme, entre autres, l'admirable collection d'argenterie du fils de Guillaume II ainsi que des chefs-d'oeuvre de Watteau.

#### Le mur



A quelques kilomètres de Berlin, on ne pouvait pas ne pas aller à Postdam, au château de Sans-Souci (1745-1747) dont nous n'avons pu voir que le parc et ses majestueux escaliers, le château étant fermé ce jour là, mais nous avons visité le nouveau Palais, voulu par Frédéric le Grand et construit en 1763-1769.



Un après-midi passé au Jardin Zoologique, l'un des plus importants du monde, nous a permis de profiter du beau temps, la montée en haut de la Tour de télévision érigée au temps de la RDA nous a fait admirer le panorama de la ville et notre promenade en bateau sur la Sprée nous a fait voir le centre sous un autre angle.



Mais je crois que ce qui a dominé la visite de la capitale c'est quand même la référence au Mur de Berlin dont il ne reste que des vestiges entretenus soigneusement (et même un petit musée) que l'on montre aux touristes, tout comme Check Point Charlie. C'est devenu une véritable entreprise touristique. La ville est d'ailleurs parsemée de plaques commémoratives montrant la séparation des deux zones est-ouest. On a l'impression, me disait un collègue, que l'histoire du mur a été plus importante que le troisième Reich. Affaire de génération, sans doute... Soyons honnêtes, l'Allemagne nazie n'est pas oubliée : on la retrouve dans les musées, au même titre que les autres

périodes de l'histoire allemande. Il y a d'ailleurs à Oranienburg (30 kilomètres de Berlin) le musée-mémorial du camp de concentration de Sachsenhausen (ce n'était pas dans notre programme).

Berlin ne surprend pas que par le nombre de ses musées: son étendue est énorme, le Tiergarten est un parc immense en plein centre. Notre hôtel était situé à l'ouest de la ville, non loin de l'aéroport, et il fallait près d'une demie-heure de métro pour se rendre dans le centre. Nous avons d'ailleurs « perdu » l'un d'entre nous dans le métro au moment du retour; heureusement le collègue s'est rendu directement à l'aéroport en taxi...

Même si des reconstructions ont eu lieu au temps de la RDA, tout comme à Dresde, il y a beaucoup de chantiers en cours mais le nouvel aéroport (Berlin Brandebourg) n'est toujours pas terminé; notre guide trouvait que la construction traînait et l'aéroport actuel de Tegel est nettement insuffisant tant par sa taille que par ses installations.



Cela pourrait faire douter de l'organisation et de la rigueur germaniques légendaires. De même, nous avons été surpris de rencontrer, à Dresde, une manifestation d'agriculteurs qui, sur leurs tracteurs, revendiquaient un prix correct pour le lait, tout comme en France.

En conclusion, il me semble que notre voyage a été pour beaucoup une découverte intéressante sur plusieurs plans: aspect touristique, aspect historique et également socio-culturel

Nous pouvons, une fois de plus, remercier les organisateurs de la commission voyages pour ce périple en Allemagne.

Francis WALLET

### Croisière sur la Seine (23-27 septembre 2016)



L'ASA a déjà effectué plusieurs croisières fluviales avec CroisiEurope (pour mémoire: croisière sur le Danube, 22-29 mai 2010, Moscou-St Pétersbourg, 10-21 juin 2014), et encore une fois « les Méandres Harmonieux de la Vallée de la Seine » ne nous ont pas déçus malgré quelques accidents de santé survenus à deux collègues juste après l'embarquement et l'avant-dernier jour.

Nous avons commencé le voyage par la visite d'Auvers-sur-Oise, sur les pas de Vincent van Gogh, nous promenant dans le village et la campagne environnante en suivant les endroits où l'artiste avait



peint des tableaux, avec une halte au Café Ravaux où le peintre est mort, nous avons vu sa tombe voisine de celle de son frère Théo qui fut son fidèle soutien... Cela a complété d'une façon très pédagogique l'exposition « Van Gogh dans le Borinage » que nous avons visité à Mons l'an dernier (25-01-2015) .

Après le repas au Château-Musée la visite du musée nous a fait revivre dans un parcours interactif très intéressant la naissance du mouvement impressionniste.

En fin d'après-midi, embarquement sur le « Seine Princesse » au quai de Grenelle. Après la présentation de l'équipage, le cocktail de bienvenue et le dîner nous appareillons pour voir Paris by night en passant sous tous les ponts. Le niveau de l'eau est élevé, il ne faut pas rester debout sur le pont soleil...La vision inhabituelle de Paris illuminé vu de la Seine est vraiment féérique.



**Rueil-Malmaison : Le salon de l'Empereur.**

Le lendemain, navigation tranquille en direction de Vernon. Les courageux font de la gymnastique (pas trop!) sur le pont soleil. Les autres paressent en regardant le paysage ou sont au salon pour écouter une causerie sur la Seine, tout en dégustant une bière ou un cocktail.

L'après-midi, nous partons en bus pour le Château de . Déception: le château est en réfection si bien que nous n'avons pu voir que quelques salles de ce château qui en 1800 devint le siège du gouvernement de Bonaparte. Nous avons quand même visité la salle du conseil avec son décor en forme de tente, le cabinet de travail-bibliothèque,

la salle consacrée à Bonaparte avec le portrait équestre de Bonaparte franchissant les Alpes, la chambre de Joséphine. Même le célèbre cèdre de Marengo, planté le jour où Joséphine apprit cette victoire était entouré de palissades. Fort heureusement, la moitié du groupe avait visité le château l'an dernier...

Le retour à bord, à Mantes-la-Jolie a été l'occasion de voir la Collégiale Notre-Dame, édifiée de 1150 1210, qui comporte trois portails remarquables pour un édifice des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles.

La Collégiale abrite également trois orgues dont un Merklin restauré en 2013.

La journée s'est terminée par une soirée animée par un show de l'équipage.

Le jour suivant, après avoir longé Les Andelys, nous faisons étape à Rouen où la promenade habituelle que nous avons déjà faite en septembre 2014 lors du voyage dans le Cotentin et à Guernesey, nous conduit dans le centre historique: Cathédrale que certains retourneront voir le soir, Parlement, Eglise St Maclou (gothique flamboyant, bâtie entre 1437 et 1517, portails aux vantaux Renaissance), le Gros Horloge et la place du Marché où se trouve l'église moderne Ste Jeanne d'Arc. Quelques collègues ont même visité le petit musée Corneille, installé dans la maison natale de l'écrivain.

Le point d'orgue de cette journée a été la soirée de gala traditionnelle sur les navires de CroisiEurope, avec repas gastronomique.







Le quatrième jour a été consacré à la visite de Honfleur que certains avaient déjà faite lors du voyage en Basse Normandie en 2010. Nous avons parcouru les quais du Vieux Bassin, bordés de maisons élevées en hauteur, vu la Lieutenance, ancienne demeure (16ème siècle) du gouverneur de Honfleur. Une plaque commémore le départ de Champlain qui a fondé Québec. Sur le quai St Etienne, il y a même une plaque rappelant que Frédéric Sauvage (natif de Boulogne sur Mer), a expérimenté son hélice propulsive dans le Vieux Bassin en 1832. Tout le vieux quartier de est très pittoresque, en particulier la Rue Haute où logeaient les riches armateurs (voir aussi les maisons natale d'Eric Satie et d'Alphonse Allais...). Le clou de la visite est, bien sûr, l'église Ste Catherine, construite entièrement en bois par les charpentiers de marine après la guerre de Cent Ans. C'est un exemple de construction très rare en Europe occidentale. Elle comporte deux nefs jumelles et deux bas-côtés, chaque nef étant recouverte d'un vaisseau de bois à charpente apparente.



Nous n'avons pas eu le temps de visiter le musée Eugène Boudin qui rappelle que la ville a été aussi « colonisée » par les peintres impressionnistes...

Après le retour à bord nous avons fait une petite excursion sur la « Côte Fleurie », avec arrêt à Deauville pour se promener sur les célèbres planches situées en face du casino Barrière qui est, paraît-il, l'un des plus beaux d'Europe...L'excursion a continué vers le Château du Breuil où nous attendait la visite-découverte d'une



distillerie de calvados, avec explication sur la fabrication de l'alcool, du cidre, du pommeau. Je crois que la dégustation qui a suivi a bien plu aux participants.

Le lendemain, après le débarquement et le départ vers Villeneuve d'Ascq, nous avons fait un crochet pour aller admirer les falaises d'--la Falaise d'Aval et la célèbre Aiguille, que M. Leblanc imaginait creuse--, puis, après ce bol d'air, nous avons repris la route pour déjeuner à Fécamp, nous avons franchi la Seine sur le pont de Normandie (nous étions passé dessous, en bateau) et pris la direction du nord.

En conclusion, ce fut un voyage très agréable, dans une atmosphère très détendue, le calme de la navigation n'étant interrompu que par le passage des écluses (il n'y en a que quatre entre Paris et Honfleur, la dénivellation n'étant, je crois, que de 26 m), Les visites et excursions étaient très intéressantes et la vie à bord, avec des repas excellents, était, comme d'habitude à l'ASA, très conviviale. Nous ne pouvons que remercier la commission-voyages d'avoir organisé cette mini croisière.

Francis WALLET

L'imaginaire collectif est peuplé d'images de représentations et de fantasmes liés à des sites mythiques dont la réalisation par d'anciennes civilisations nous émerveille. L'île de Pâques, mondialement connue pour ses statues géantes de pierre (des « moai ») fait partie de ces lieux qui nous fascinent et nous interrogent. Aux multiples interrogations liées aux moai, s'ajoutent celles posées par l'écriture énigmatique gravée sur bois appelée rongorongo.

**Présentation générale de l'île actuelle**

L'île de Pâques est ainsi nommée par les Européens parce qu'elle a été découverte par le navigateur hollandais Jacob Roggeveen le dimanche de Pâques, 6 avril 1722. Aujourd'hui, elle est appelée Rapa Nui (la grande Rapa) par comparaison avec l'île Rapa Iti (la petite Rapa) de l'archipel des Australes (Polynésie française). C'est une île d'origine volcanique, relativement petite (superficie : 163,6 km<sup>2</sup>), de forme triangulaire (Figure 1). Située dans le sud de l'océan Pacifique, à 3 700 km du Chili, 5 000 km de l'Antarctique et 4 000 km de Tahiti, elle est particulièrement isolée du monde. L'île de Pâques a été annexée au Chili en 1888. Son statut actuel est celui d'un département spécial de Valparaiso. La langue officielle est l'espagnol. On y parle le rapa, et éventuellement le français. Son village principal est Hanga Roa. Son climat est de type sub-tropical maritime.

**Légendes et histoire de l'île de Pâques**

L'histoire de l'île de Pâques avant l'arrivée des premiers Européens en 1722 (sa « préhistoire ») est évoquée dans des récits transmis par tradition orale. Aussi est-il parfois difficile dans la littérature foisonnante consacrée à l'île de Pâques de faire la part entre l'imaginaire, le pseudo-scientifique et les faits scientifiquement établis. Cependant, certains points controversés de cette période « préhistorique » ont pu être éclaircis dans des publications scientifiques récentes.



Figure 1 : L'île de Pâques (Rapa Nui)

**Date de la première présence humaine sur l'île**

Des études récentes basées sur l'analyse des pollens et du charbon de bois trouvés dans les sédiments du lac Raraku (Canellas-Boltà et al., 2013) sur une période de 3 700 ans montrent qu'un processus de déforestation de l'île commença à partir de 450 ans avant J.-C., pouvant suggérer une première présence humaine à partir de cette date. Cependant, d'autres datations (Martinsson-Wallin and Crockford, 2002 ; Hunt and Lipo, 2006) au carbone 14 la situeraient entre 800 et 1200 ans après J.-C.

**Origine des premiers occupants**

Selon la légende, Hotu Matu'a, un roi déchu de Hiva Oa, la principale île des Marquises, vint s'installer sur l'île de Pâques avec son épouse, ses six fils, des hommes restés fidèles avec leur famille, des animaux et des plantes. Par ailleurs, la tradition orale mentionne également la présence sur l'île de deux populations : les « hommes minces » également appelés « courtes oreilles » par opposition aux « hommes trapus », appelés « longues oreilles », ces derniers arborant des oreilles aux lobes distendus par de lourds pendentifs. Les hommes minces aux courtes oreilles seraient les descendants polynésiens de Hotu Matua, alors que les « longues oreilles » seraient d'origine sud-américaine. Un conflit entre ces deux peuples aurait conduit à la disparition quasi-totale des « longues oreilles » et à l'arrêt de la fabrication des moai. De fait, des études génétiques réalisées sur des échantillons de sang collectés en 1971 et 2008 sur la population rapa nui (Thorsby, 2012) montrent que les premiers habitants de l'île de Pâques seraient venus de Polynésie française mais avec une légère contribution amérindienne.



## Mode de vie et organisation de la société avant l'arrivée des Européens

Pour vivre, les habitants de l'île de Pâques disposaient de ressources limitées basées sur la pêche, l'agriculture (patates douces, ignames, bananes) et l'élevage de poules. L'analyse des pollens dans les sédiments du lac



Figure 2 : Carrière Rano Raraku et ses nombreux moaï.



Figure 3 : Site de Tahai, restauré en 1960 par William MURROY.



Figure 4 : Site d'Anakena restauré en 1978 par Sergio RAPU.



Figure 5: Le plus grand moaï (« Te Tokanga ») entamé de Rano Raraku. Il aurait mesuré 21 m de long et pesé 160 à 180 tonnes

Raraku a mis en évidence une déforestation progressive de l'île. Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer ce phénomène : nécessité d'augmenter la surface cultivable, utilisation non renouvelable des arbres (palmiers) pour la construction des bateaux et des habitations, pour la cuisson des aliments et/ou pour le déplacement des moaï.

La société était organisée en tribus possédant chacune un territoire ayant un accès à la mer. Chaque tribu, dirigée par un roi, aurait dressé sur son territoire des statues de pierre (les moaï) de plus en plus colossales, tournées vers les habitations, pour que l'esprit des ancêtres fondateurs projette sa force sur la population. Pour des raisons méconnues, ce culte des ancêtres aurait été remplacé par le culte de l'Homme-oiseau, désigné chaque année par une épreuve consistant à ramasser au printemps le premier œuf de sterne blanche pondu sur l'île Motu Nui. Ce rite a disparu après l'arrivée en 1864 des missionnaires catholiques qui se sont efforcés d'évangéliser la population pascuane.

## Histoire tragique de l'île de Pâques

Plusieurs événements tragiques (déportation de la moitié de la population et de son élite par des marchands d'esclaves, maladies, conflits inter-claniques) entraînèrent une réduction drastique de la population pascuane sur l'île : la population ne comprenait plus que 111 habitants en 1872. Annexée au Chili en 1888, l'île de Pâques fit l'objet d'un élevage intensif de moutons. Pour ne pas perturber les moutons, la population polynésienne fut parquée dans le village de Honga Roa, entouré de barbelés et la liberté de circulation fut





Figure 6 : Le dernier moai érigé sur un ahu (12 m, 80 t), puis renversé face contre terre.

considérablement réduite. En 1916, le contrat de location des terres pour l'élevage des moutons fut annulé, mais des chèvres et des chevaux furent introduits sur l'île, ce qui accentua l'érosion du sol et la disparition de la végétation. Le 15 avril 1936, un recensement de la population sur l'île dénombrait 384 personnes plus ou moins métissées, dont 83 hommes, 98 femmes, 106 garçons et 97 filles. Les moutons furent remplacés par des militaires qui occupèrent tout le territoire de l'île, mais les Pascuans restèrent parqués à Honga Roa pour des raisons « stratégiques ». Cette situation provoqua de nombreuses évasions de Pascuans vers Tahiti. En 1966, l'île de Pâques devint un département rattaché à la province de Valparaiso. La citoyenneté chilienne avec droit de vote est alors reconnue aux habitants de l'île. Actuellement, les Pascuans revendiquent un meilleur contrôle du tourisme et une meilleure répartition de ses revenus.

### Les moai : caractéristiques et devenir

En 1989, l'archéologue américaine Jo Anne Van Tilburg (Van Tilburg, 1989) publia un rapport inventoriant tous les moai observables à l'air libre sur l'île. 887 moai ont été répertoriés au total. 90% des moai sont fabriqués en tuf volcanique et proviennent de la carrière de Rano Raraku (Figure 2). 164 moai ont été érigés sur une plate-forme de pierre appelée « ahu » (Figures 3 et 4). 58 moai étaient pourvus d'un chignon en tuf rouge

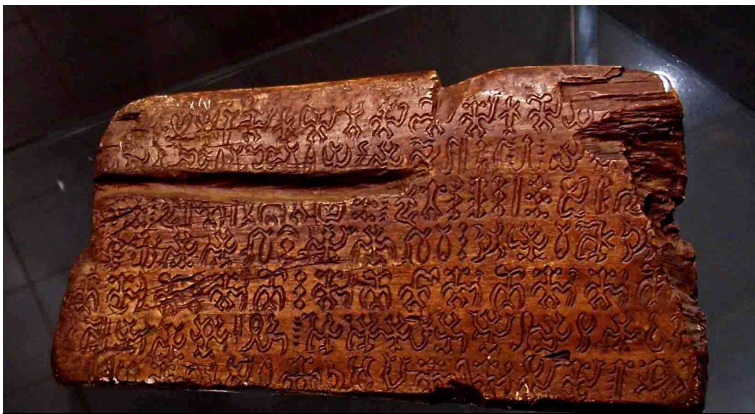


Figure 7 : Tablette de bois gravée de signes « rongorongo ».

(dénommé « pukao ») qui était extrait de la carrière de Puna Pau. Le plus grand moai érigé sur un « ahu » sans son « pukao » mesurait 9,8 m et pèserait 74 tonnes. Enfin, dans la carrière de Rano Raku, demeure inachevé le plus grand moai conçu : il mesure 21,6 m et pèserait 160 à 180 tonnes (Figure 5). De nombreuses hypothèses ont été formulées et testées pour expliquer le transport des statues en vue de leur érection sur une plate-forme. De même, l'arrêt de leur fabrication et le renversement face contre terre (Figure 6) des moai dressés ont fait l'objet de nombreuses spéculations.

### Les pictogrammes « rongorongo »

À son arrivée en 1864, le missionnaire Eugène Eyraud découvrit chez certains Pascuans des tablettes de bois gravées de pictogrammes appelés « rongorongo » qu'ils ne comprenaient plus. Ces signes (Figure 7), représentant des animaux stylisés, des plantes, des formes géométriques ou fantastiques, ou des objets non identifiables, constituent (?) une écriture ou un moyen mnémotechnique pour des récitations de mythes ou de généalogies. Cette écriture se lit en « boustrophédon inversé », à savoir une ligne de gauche à droite, puis inversion de la tablette pour lire la ligne suivante de droite à gauche. Il n'existe plus que 26 objets gravés (22 tablettes, 1 bâton de chef, 1 statuette et 2 ornements pectoraux) dispersés dans différents musées. Malgré les nombreuses recherches, cette écriture est encore indéchiffrée.

En conclusion, l'histoire de l'île de Pâques est l'histoire d'un peuple isolé qui, malgré des ressources limitées, réussit à développer une civilisation unique au monde, illustrée par la réalisation de statues géantes et l'utilisation d'une « écriture » dont la signification reste à découvrir. Son histoire a fait l'objet d'une littérature abondante, aussi bien fantaisiste que scientifique. Si les scientifiques apportent peu à peu des réponses fiables aux nombreuses questions posées, l'île de Pâques restera encore longtemps dans notre imaginaire une île mythique et énigmatique.

Jean-Pierre SAWERYSYN



## Références

- Canellas-Boltà N., Rull V., Saez A., Margalef O., Bao R., Pla-Rabes et al., 2013, « Vegetation changes and human settlement of Easter Island during the first millenia : a multiproxy study of the Lake Raraku sediments », *Quat. Sci. Rev.* **72**, 36-48
- Hunt T. L. & Lipo C. P. 2006, « Late colonization of Easter Island », *Science* **311**,1603-1606
- Martisson-Wallin H. & Crockford S. J., 2002, « Early settlement of Rapa Nui (Easter Island) », *Asia Prospect.*, **40**, 244-278
- Thorsby E., « The Polynesian gene pool : an early contribution by Amerindians to Easter island. 2012 », *Phil. Trans. R. Soc. B*, **367**, 812-819
- Van Tilburg J. A., 1989, « Easter Island statue project : 1989 field season preliminary report », Report to the National Geographic Society, Washington (D.C).

## L'année de toutes les surprises : les élections américaines 2016 (11 octobre 2016)

L'élection présidentielle, tous les 4 ans, n'est qu'une des consultations multiples auxquelles les Américains sont conviés. La Chambre des représentants, 435 membres, est renouvelée en totalité, ainsi que le tiers du sénat, 34 ; douze Etats renouvellent les Gouverneurs. Des maires, des conseils municipaux, des sheriffs, sont choisis. Des avis sont aussi demandés, ainsi sur la défense vis-à-vis des loups, des ours, sur les armes à feu, le mariage homosexuel, l'usage des sacs plastique ou la légalisation de la consommation des drogues, et bien d'autres.

Le calendrier immuable fixe la date au mardi qui suit le 1<sup>er</sup> lundi de novembre, cette année le 8 novembre.

L'élection présidentielle fonctionne à 2 degrés, les Pères fondateurs de la Constitution -1787- n'ayant pas une totale confiance dans le jugement de leurs concitoyens...

Deux grands partis proposent leurs candidats, selon une alchimie électorale anachronique et pas très démocratique.

Le parti Républicain, le plus ancien (créé par Lincoln en 1854), pratique une radicalisation anti impôts, anti gouvernement, revendique des valeurs symbolisées par 3 G : God, Guns, et hostilité aux Gays. Une grave crise d'identité le traverse, depuis 2008 et son rapprochement avec le Tea Party, marqué par une forte dérive droite, et surtout en cette année 2016 avec la désignation de **Donald Trump**, candidat pour le moins surprenant, sans expérience politique, hostile à l'immigration latino.

Le parti Démocrate a le plus grand nombre d'inscrits. L'élection de Barack Obama avait représenté une grande victoire, mais les espoirs n'ont pas été comblés. A la gauche du parti, Bernie Sanders, revendiquant la mise en place de programmes sociaux pour les plus démunis, est soutenu par une grande partie des jeunes.

Des petits partis présentent aussi des candidats : Libertarian, crédité cette année de 7% des voix, et Green Party.

La 1<sup>ère</sup> étape est la désignation des candidats, sur le mode de primaires ou de caucus, - terme indien désignant une assemblée. Il s'agit d'élire les délégués qui participeront à la Convention qui désignera le candidat.

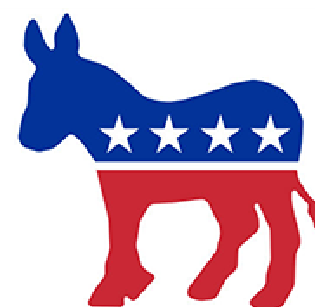
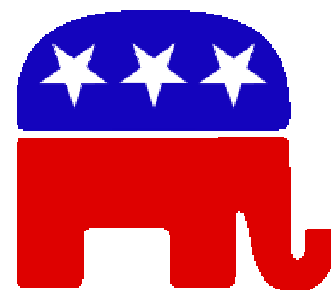
L'Etat d'Iowa devient célèbre tous les 4 ans : il tient en janvier les premiers caucus. Les délégués démocrates sont 4764, les Républicains 2472.

Les délégués se réunissent lors des Conventions, à Cleveland dans l'Ohio pour les républicains, à Philadelphie, en Pennsylvanie pour les Démocrates.

En juillet, Hillary Clinton et Donald Trump ont été choisis, les autres candidats s'étant retirés.

Ces deux personnalités alimentent abondamment l'actualité, par des déclarations fracassantes liées à des épisodes plus ou moins honorables de leur passé, l'équipe de chaque candidat rivalisant dans des « scoops » qui ne reculent devant rien. Tous deux sont détestés par l'électorat adverse.

La 2<sup>ème</sup> étape est l'élection des Grands Electeurs, -le Collège électoral-, choisis par chaque parti juste avant le scrutin. Il ne sert que lors de l'élection



présidentielle. Le nombre est fixé à 538, somme de la représentation de chaque Etat au Congrès. Il faut 270 voix pour être élu président, selon la formule pratiquée du « winner takes all » : le candidat récoltant le plus de voix emporte l'ensemble des Grands Electeurs de l'Etat, ainsi la Californie, avec 55 Grands Electeurs, l'Etat de New York -31-, le Texas -34- ou la Floride -27- pèsent d'un poids décisif. Mais le système peut produire des Présidents qui obtiennent la majorité des votes Electeurs, sans majorité du vote populaire, (George Bush en 2000) et inversement.

L'électorat est de plus en plus polarisé entre groupes ethniques, religieux et idéologiques.

Le vote des 42 millions de Latinos, maintenant 15% de la population, est très recherché -ils représentent 75% de l'électorat au sud Texas. Les Afro Américains, avec 39 millions sont devenus la 2<sup>ème</sup> minorité, leur vote va vers les démocrates. Mais la participation est la grande inconnue, d'autant que plusieurs Etats ont émis des restrictions aux conditions de vote –comme le redécoupage des circonscriptions-, qui affectent particulièrement les minorités.

Les cartes électorales des élections précédentes permettent de repérer les Etats peu susceptibles de changer de « couleur », comme la Californie, démocrate, de couleur bleue, et les « swing states » -incertains- l'Ohio, la Floride -sur lesquels chaque candidat pourrait compter. Les Etats majoritairement blancs où les taux de chômage et de pauvreté sont élevés votent désormais républicains.

Le financement des campagnes électorales est à la mesure du pays : des sommes énormes y sont consacrées -la réélection d'Obama en 2012 est estimée à 985 millions de dollars. Depuis la fin du

XIX<sup>ème</sup> siècle, des voix se sont élevées pour dénoncer le « sale secret de la politique américaine ». Malgré des réformes et la création de la Federal Election Commission, l'argent est l'élément incontournable. Cette année les comités politiques indépendants -Super PACs-ont recueilli 529 millions \$, Hillary Clinton a disposé de 515 millions \$, le total rassemblé par les candidats avoisine 1, 2 milliard \$.

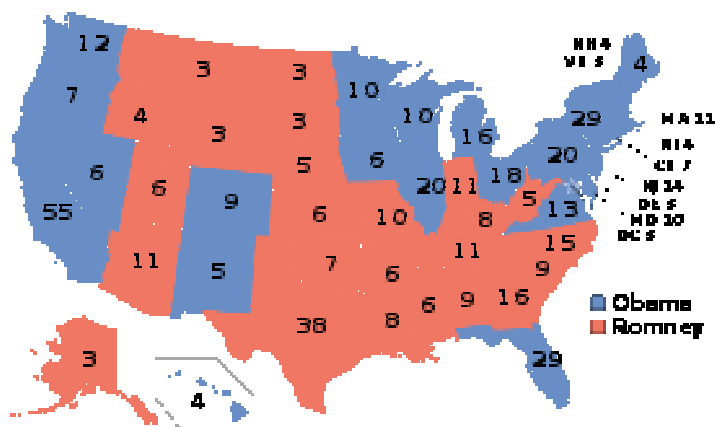
Conclusion au 10 novembre (décompte des voix inachevé).

Contrairement à la plupart des prévisions, le choix s'est porté sur Donald TRUMP le 8 novembre 2016. A nouveau le vote populaire ne correspond pas au résultat du Collège électoral.

- Le vote définitif des Grands Electeurs interviendra le 19 décembre.

Hillary Clinton remporte 62 403 469 suffrages contre 61 242 652 Trump, selon le décompte du 17 Novembre, mais n'a rassemblé que 228 Grands Electeurs contre 290.

Françoise MARCHANT



## Comment créer plusieurs millions d'emplois en 10 à 15 ans ? Pour quelles finalités ? Quels financements ? (22 novembre 2016)

Le chômage de masse gangrène la société et broie les individus. Ce n'est pas la seule pathologie sociale, mais c'est peut-être la plus grave. Il affecte les solidarités sociales et les liens familiaux, favorise les pressions sur les salariés et la soumission de ces derniers, augmente le taux de pauvreté. Il affecte aussi la santé, physique et mentale et il tue chaque année 14.000 personnes en France. Enfin, sur le plan économique, il coûte très cher : aux personnes et aux familles, et aux finances publiques en coûts directs et indirects. Contre le chômage, on n'a pas « tout essayé », loin de là.

Combien d'emplois faudrait-il ajouter pour en finir avec le chômage de masse ? Combien compte-t-on de chômeurs ? Il existe plusieurs définitions et mesures du chômage qui peuvent conduire à des chiffres allant du simple... au triple ! Au sens très restrictif du BIT, il y aurait 2,8 millions de chômeurs en 2016 en France métropolitaine, et un taux de chômage à 9,6 %. Mais si l'on prend les demandeurs d'emploi inscrits à pôle emploi, ils sont (en septembre 2016) au nombre de 3,5 millions dans la seule catégorie A et 6,24 millions toutes catégories. Et ce nombre passe à côté des chômeurs « découragés » et de beaucoup de jeunes. Au total on peut



estimer, sans exagérer, le déficit actuel d'emplois à 6 millions, deux fois le chômage au sens officiel et restrictif du BIT.

Pour revenir à un taux de chômage inférieur à 5 %, il faudrait ajouter environ 3 millions d'emplois en 10 à 15 ans par exemple. Quelles pistes ?

A court terme, deux mesures ont fait leurs preuves. La première consiste, comme l'Allemagne l'a fait en 2009 alors que la récession y était plus forte qu'en France, à contraindre les entreprises qui connaissent des difficultés « de crise » à conserver tous les salariés à temps réduit pendant un à deux ans, le complément de salaire étant pris en charge par la collectivité au lieu de verser des indemnités de chômage.

La seconde mesure est le recours à des emplois aidés d'utilité sociale, dont des emplois jeunes qualifiants. Le bilan des « emplois jeunes » créés en 1997 est bon, avec un coût public par emploi créé particulièrement modeste. Les emplois aidés actuels (CUI, contrat unique d'insertion) sont majoritairement des petits boulots sans perspective.

A moyen et long terme, trois politiques publiques seraient très créatrices d'emplois utiles, répondant à des besoins sociaux et écologiques évidents. Elles concernent respectivement des services de bien vivre et de développement humain, la transition écologique, et le partage du travail.

1) On manque de services de développement humain : soin et santé, « social », éducation et accompagnement scolaire, culture, sport, plus l'énorme domaine des personnes âgées en perte d'autonomie, la petite enfance, les personnes handicapées, etc. Ces activités sont riches en emplois ayant du sens. Rien que pour les personnes âgées, des projections passées prévoyaient 500.000 emplois ajoutés en 20 ans, 200.000 pour la garde d'enfants en 10 ans. Et cela sans supposer de politique volontariste, pourtant indispensable pour rehausser la qualité de ces emplois, bien trop faible.

2) Pour résoudre la crise écologique de plus en plus grave, dont celle du climat, de bons scénarios récents permettent d'estimer à 1,5 million d'emplois ajoutés en quinze ans le potentiel d'une transition écologique à la hauteur des enjeux, dans de nombreux domaines :

- transition énergétique et climatique dont 1) un fort développement des énergies renouvelables; 2) la réhabilitation thermique des logements et du bâti anciens ;
- la transition agricole, forestière et de la pêche ;
- la transition des transports et de la mobilité ;
- les activités de recyclage, récupération, économie circulaire, amélioration de la qualité de l'air en ville, entretien de la nature en milieu urbain ou rural, protection de la biodiversité...

Pourquoi un fort investissement dans la transition écologique serait-il bon pour l'emploi (un emploi de bonne qualité et ayant du sens) ? Parce que tous les cas, les processus de production « propres », les plus doux avec la nature (plus doux aussi en termes de conditions de travail), les plus économes en énergie et en matériaux, en eau... exigent plus de travail que les productions polluantes et surexploitant les ressources naturelles. Les exemples abondent, dont celui de la transition agricole vers des pratiques agro-écologiques, des énergies fossiles et fissiles vers les énergies renouvelables, des transports les plus polluants vers des transports qui le sont beaucoup moins, etc.

3) La RTT ou partage du travail est la troisième grande politique efficace pour créer des emplois. Elle a fait ses

| 2014               | Durée du travail | Taux de chômage |
|--------------------|------------------|-----------------|
| <b>Pays Bas</b>    | <b>30,1</b>      | <b>7,4</b>      |
| <b>Danemark</b>    | <b>33,5</b>      | <b>6,5</b>      |
| <b>Allemagne</b>   | <b>35,3</b>      | <b>5,0</b>      |
| <b>Suède</b>       | <b>36,3</b>      | <b>7,9</b>      |
| <b>Royaume-Uni</b> | <b>36,7</b>      | <b>6,1</b>      |
| <b>Italie</b>      | <b>36,9</b>      | <b>12,7</b>     |
| <b>France</b>      | <b>37,3</b>      | <b>10,3</b>     |
| <b>Espagne</b>     | <b>37,9</b>      | <b>24,5</b>     |

preuves dans le passé : si on en était resté à la durée moyenne du travail des années 1960 (1.900 heures/an, contre 1.400 aujourd'hui, chiffre inchangé depuis 2002), on aurait 5 à 6 millions de chômeurs en plus des 5 à 6 millions actuels. Or contrairement à certains arguments connus, on ne travaille pas moins en moyenne en France que dans des pays comparables, mais plus. En particulier plus qu'en Allemagne et au Royaume-Uni, et beaucoup plus qu'au Danemark et aux Pays-Bas, des pays où le taux de chômage est bien plus faible (tableau ci-contre issu de données de l'OCDE sur la durée moyenne hebdomadaire habituelle de travail).

Source : OCDE

Par ailleurs, le bilan des 35 heures est bon dans l'ensemble, en dépit de quelques limites, et le coût public par emploi créé dans ce cadre est faible au regard d'autres politiques de l'emploi. En particulier celles qui tablent sur les baisses de cotisations sociales ou les baisses d'impôts des entreprises, car alors l'effet d'aubaine (les entreprises qui en profitent sans créer d'emplois, voire en supprimant des emplois) est énorme. C'est en particulier le cas du CICE (crédit d'impôts compétitivité emploi) et du « pacte de responsabilité », qui « consomment » 41 milliards d'€ par an de ressources publiques pour un « rendement en emploi » très faible.

Comment financer de tels projets favorables à de très nombreuses créations d'emplois utiles ? La principale ressource financière, c'est un vaste ensemble de « coûts du chômage évité ». Une estimation minimale des dépenses publiques directes et indirectes par chômeur est de 15.000€/an. Pour 4 millions de chômeurs, chiffre minimum aussi, cela fait 60 milliards/an.

Mais ce n'est pas tout. Pour réussir une transition écologique à la hauteur des enjeux, il faudrait 80 milliards€/an d'investissements publics et privés. Une partie de ce montant peut provenir de taxes nouvelles (taxe carbone, taxe sur les transactions financières). Mais l'essentiel devrait être fourni par des crédits bancaires « ciblés transition », ce qui passe par l'exigence d'une meilleure maîtrise publique de la finance et du crédit, via notamment des banques publiques d'investissement dotées de moyens bien plus importants. C'est le nerf financier de la « guerre contre le réchauffement climatique » et on ne peut pas le laisser au bon vouloir des actionnaires des banques privées.

La BCE a injecté, en 2015, 600 milliards d'€ de liquidités en rachetant des actifs publics et privés aux banques privées. Elle pourrait (elle en a le droit) prêter directement les mêmes montants, au moins pendant une période de quelques années, à des banques publiques d'investissement à taux zéro et à très long terme pour lancer des investissements de transition. Cette création monétaire n'irait pas nourrir la spéculation financière mais l'économie réelle dans ce qu'elle a de plus utile à long terme : préserver un environnement vivable pour nos descendants...

Jean GADREY

## IV – Solidarités

### La commission ASA-Solidarités recherche bénévoles

Pour Noël, voici une petite histoire inspirée de faits réels :

Juliette aime bien venir tous les mois à l'atelier travaux manuels de l'ASA, mais depuis que Roméo ne peut plus rester seul, elle ne peut plus venir voir ses amis. Depuis quelque temps, Fabrice ou Clovis vont tenir compagnie à Roméo pendant que Juliette va à l'atelier de travaux manuels; ce sont Marion ou Angelina qui vont chercher et reconduire Juliette chez elle.

Mais quand Fabrice, Clovis, Marion et Angelina partiront tous à un beau voyage de l'ASA, qui va tenir compagnie à Roméo ? qui va chercher et reconduire Juliette ? Des remplaçants occasionnels ne sont pas toujours faciles à trouver.

D'autres cas analogues pourraient être cités. C'est pour cela que la Commission Solidarités a décidé de lancer un appel à nouveaux bénévoles pour des aides **ponctuelles et occasionnelles** auprès d'adhérents ou dans les différentes activités de la vie de l'ASA.

Dans le courrier que vous allez recevoir prochainement pour le renouvellement de votre adhésion à l'ASA, ou pour votre première adhésion, vous trouverez un papier de la commission Solidarités indiquant quelques uns des besoins actuels. Vous pourrez indiquer sur ce papier si vous êtes éventuellement intéressé(e) de manière ponctuelle par l'une ou l'autre de ces activités. Vous pourrez également signaler des besoins que vous ressentez ou proposer d'autres pistes entrant dans le cadre de la solidarité à l'association.

Ce papier est à renvoyer ou remettre au secrétariat de l'ASA en même temps que votre adhésion,

Merci d'avance pour votre soutien.

La commission Solidarités vous présente ses meilleurs vœux solidaires pour 2017.

Marie Paule QUETU

Jeannine Salez, hospitalisée durant plus de trois semaines, n'a pu adresser comme de coutume la carte « anniversaire » aux plus anciens. Elle leur demande de bien vouloir l'en excuser.



## V – Ateliers

### Inscription à l'exposition Arts et Création 2017.

L'exposition aura lieu à l'Espace Culture du **Mardi 25 Avril au Vendredi 5 Mai 2017**.  
Installation le lundi 24 Avril – Décrochage le vendredi 5 Mai. Vernissage le 25 Avril à 17h.

L'exposition sera visible aux heures d'ouverture de l'Espace Culture, c'est-à-dire de 9h à 18h.

**SI vous n'avez pas exposé en 2016** et que vous désirez exposer en 2017 **Ou** si vous avez exposé en 2016 et que vous ne voulez pas exposer en 2017 :

- contactez moi par mail (evelyne.delanaud@gmail.com),
- par téléphone (0619899141)
- ou par courrier 18 Allée du Tardenois 59650 Villeneuve d'Ascq

Un espace sera réservé à l'atelier des travaux manuels.

Evelyne DELANAUD

## VI – La vie de l'ASA

### Culture et Patrimoine scientifique



Désormais, nous disposons de deux vitrines d'exposition permanente à l'ILIADE, pour des instruments scientifiques ou des documents anciens. D'un commun accord nous avons décidé de changer de thème d'exposition chaque trimestre.

Ainsi, depuis le 1er septembre, nous avons installé avec Sophie Braun (chargée du patrimoine scientifique de Lille1) quelques appareils sur le thème des "salons de curiosités" des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles.

Nous y présentons : La lentille à facettes; le miroir japonais; le bicône remonte pente ; la presse électrique; le goniomètre de Carangeot; les préparations de Pasteur.(\*)

Les autres objets présents dans les vitrines, appartiennent à différents laboratoires.

Pour la commission Patrimoine  
Jean-Claude PESANT

(\*) Les explications sur le fonctionnement de ces instruments se trouvent sur le site :

<http://phymuse.univ-lille1.fr>

J'en profite pour vous signaler la future exposition annuelle à l'Espace Culture du 9 janvier au 17 février 2017 sur le thème :

" La Faculté des sciences de Lille pendant la première guerre mondiale " (voir ci-après).

## VII – Lille 1 d’hier et d’aujourd’hui

### La Faculté des sciences de Lille pendant la Première Guerre mondiale

Exposition, 9 janvier – 17 février 2017

Espace Culture

En commémoration de la Grande Guerre, l’Histoire de la Faculté des sciences de Lille pendant cette période méritait d’être l’objet d’une recherche valorisée par une exposition rassemblant documents d’archives, photographies et objets de collection relatifs à cette époque.

Il apparaît qu’au cours du premier conflit mondial, l’Université de Lille, dont la Faculté des sciences fait partie, se trouve dans une conjoncture différente de toutes ses consœurs françaises. Elle est la seule occupée par les troupes allemandes et ce durant les quatre années de guerre, d’octobre 1914 à octobre 1918. Malgré ce contexte d’exercice difficile, les universitaires restés à Lille, coupés de toute communication avec l’extérieur, poursuivent la mission d’enseignement confiée à l’Université. Ils organisent les cours et font passer les examens. Ils assurent la continuation des travaux scientifiques, en encadrant des doctorants ou en poursuivant leurs propres recherches. Ils préservent au mieux les collections, qui font l’objet de nombreux mouvements. Le maintien et la réalisation de ces tâches sont rendus possibles grâce à l’appui indéniable du rectorat et de la municipalité, ainsi qu’à la solidarité palpable entre tous les acteurs restés en place. Cette exposition rend compte de la situation particulière de la Faculté des sciences lilloise et de la vie universitaire dans ce contexte de guerre et d’occupation, mais aussi du rôle des scientifiques lillois en zone et hors zone occupée... Elle rend hommage à tous ceux qui, à leur manière, ont contribué à l’effort de guerre français et œuvré à la sauvegarde de la culture française.

Le contenu scientifique est principalement basé sur les *Annales de l’Université de Lille*, les travaux de recherche de Jean-François Condette, professeur en histoire contemporaine, les écrits, plans et autres documents conservés aux archives municipales de Lille, aux archives départementales du Nord... Il est illustré par les objets de collection de l’Université de Lille, Sciences et Technologies, héritière de la Faculté des sciences de Lille, ainsi que par les ouvrages, manuscrits, archives, photographies d’époque... conservés à la bibliothèque recherche en paléontologie, à l’Université de Lille, Sciences Humaines et Sociales, au musée d’Histoire naturelle de Lille, aux services d’archives publics.

Sophie BRAUN et Marie-Thérèse POURPRIX

Plusieurs instruments scientifiques de cette époque seront prêtés à cette occasion par le groupe « conservation des instruments scientifiques anciens » de l’ASA.

Une visite guidée de cette exposition est organisée pour les membres de l’ASA le jeudi 12 Janvier à 14h30 à l’Espace Culture.

Jacques DUVEAU

## VIII – Chronique

### La solitude

Extrait du témoignage d’une jeune fille de 20 ans

La solitude du troisième âge.

A notre époque les personnes d’un certain âge n’expriment ni plainte, ni rébellion.

Pour eux la solitude, c’est une question d’habitude.

C’est être seul, ce sont des moments d’ennui.

Les amis ont comme eux vieilli.

Une difficulté en plus pour se voir et discuter.

Problèmes de vue et de marche.

Ils n’habitent pas tout près.

Il faudrait les aider pour qu’ils puissent se rencontrer.

Une personne m’a dit :

« la solitude c’est mourir lentement.

On est seul, une présence peut faire passer le temps ».

Le terme solitude change

selon les gens et l’âge que l’on a.

Ce peut être volontaire pour faire un break.

Quand c’est trop long ce peut être gênant.

Enfin, la solitude

c’est attendre quelque chose qui ne vient pas.

La chose de ne plus être seul,

d’être entouré, aidé, écouté, mais surtout

de ne pas être oublié dans un « coin »

sans que personne ne nous voit.

Arsène RISBOURG



## Petite histoire de la Déesse lilloise – qui a failli trôner sur l'Arc de Triomphe



En 1792, après le siège de Lille par les troupes autrichiennes et la résistance héroïque de ses habitants, la Convention nationale vote à l'unanimité, le 12 octobre 1792, un décret qui proclame : « Lille a bien mérité de la patrie... ». Dans la foulée, le peintre Jacques Louis David, organisateur des fêtes révolutionnaires, propose : « d'élever dans cette ville [...] un monument en granite, comme la pierre la plus durable, qui portera le souvenir de la gloire dont se sont couverts les habitants de Lille ». Le projet n'eut pas de suite.

Dans la première moitié des années 1830, il est question de couronner le sommet de l'Arc de Triomphe, à Paris, avec des statues représentant les plus grandes villes de France. Théophile Bras(1), sculpteur douaisien, propose une statue de femme armée pour symboliser Lille. Encore une fois, le projet n'ayant pas eu de suite, Bras se retrouve avec, si l'on peut dire, sa statue sur les bras. Il en fait alors cadeau à la ville de Lille.

En 1842, le cinquantenaire des sièges révolutionnaires engendre une vague commémorative qui remet à l'ordre du jour l'érection d'un monument. Après un appel d'offre, c'est l'architecte Benvignat(2) qui remporte le projet. Dans celui-ci, la statue était placée au pied du monument. Cette

configuration soulève des critiques et Benvignat revoit son projet en association avec T. Bras pour placer la fameuse statue donnée à la ville en haut d'une colonne. La pose de la première pierre intervient le 9 septembre 1842 sur la place de la mairie (actuelle place Rihour). En 1845, elle est retirée pour être placée au milieu de la Grand'Place, mais là, vu la dimension de celle-ci, elle se trouve un peu perdue. Benvignat rehausse alors le socle et prévoit une colonne plus haute qui, au lieu des 5 mètres précédents atteint 15,5 mètres de haut. Le piédestal soutient des mortiers qui rappellent ceux du siège. En 1914, quand les Allemands investissent Lille, ils retirent les quatre mortiers autrichiens qui encadrent la colonne. La statue elle-même échappe de peu, un an plus tard, à la collecte des monuments en bronze par l'occupant.

Mesurant 3 mètres de haut, la statue tient dans sa main droite un boutefeu, sorte de bâton coiffé d'étope servant à allumer les mèches des canons. L'autre main désigne la base de la colonne où figure la réponse du maire André aux assaillants : « Nous venons de renouveler notre serment d'être fidèle à la Nation, de maintenir la Liberté et l'Égalité ou de mourir à notre poste. Nous ne sommes pas des parjures ».

La statue est une allégorie de la ville de Lille comme l'indique la couronne de tours dont elle est coiffée. Très rapidement, elle fut surnommée la « Déesse » par le peuple de Lille. Selon les témoins, ses traits seraient ceux de la femme du maire de l'époque, Louis Bigo-Danel. À voir son air farouche, il semble que madame la maire devait être une femme au caractère bien trempé !

- Charles Benvignat (Boulogne 1825 - Lille 1877) est un architecte lillois qui a construit notamment l'ancienne mairie de Lille, place Rihour, qui a brûlé en 1916. Il a également construit l'ancien lycée Faidherbe, rue des Arts, dont une aile a abrité l'ancienne Faculté des Sciences et qui a maintenant disparu et aussi... la pâtisserie Méert !
- Théophile Bras, né et mort à Douai (1797-1863). Sculpteur, il a réalisé de nombreuses œuvres pour des bâtiments officiels (Arc de Triomphe, Louvre, Versailles, etc.). Personnalité complexe, attiré par l'ésotérisme et les religions orientales. Ses dessins évoquent un univers fantastique.

André DHAINAUT

## **IX - Carnet**

### **Ils nous ont quittés :**

Gilles **ROUSSEL**, retraité des Finances Publiques, époux de Marie-Christine, décédé le 24 juin 2016 à l'âge de 66 ans.

Françoise **LABAEYE**, maman de Betty LABAEYE, décédée le 27 juin 2016 à l'âge de 93 ans.

Claudine **LUCHART**, infirmière DE, retraitée de Lille 1, décédée le 15 novembre 2016 à l'âge de 84 ans.

*Toutes nos condoléances à leurs familles et à leurs proches.*

### **Association de Solidarité des Anciens de l'Université Lille 1 - Sciences et Technologies**



ASA Université Lille 1  
Bâtiment P7  
Cité Scientifique  
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02  
email : [asa@univ-lille1.fr](mailto:asa@univ-lille1.fr)  
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau

directeur de la rédaction : Jean-Michel Duthilleul

réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Bernard Belsot, Sophie Braun, Evelyne Delanaud, Bernard Delahousse, André Dhainaut, Jacques Duveau, Jean Gadrey, Jean-Claude Pesant, Marie-Thérèse Pourprix, Marie Paule Quéту, Arsène Risbourg, Carlos Sacré, Jeannine Salez, Jean-Pierre Sawerysyn, Francis Wallet, Joëlle Wastiaux

Imprimerie de l'Université Lille 1 Sciences et Technologies

ISSN : 1168-6898